

## 5<sup>e</sup> Dimanche du temps ordinaire. Année A.

La vie monastique n'est rien d'autre que la vie chrétienne, dans toute sa radicalité. Si le chrétien doit être sel de la terre et lumière du monde, le moine doit l'être d'une façon éminente.

Cela pose quelques problèmes :

- Le sel, ne doit-il pas être mêlé à la pâte pour lui donner du goût ? Le moine est au contraire séparé du monde.
- En outre, la vie du moine est ce qu'il y a de plus monotone. Or ce qui est monotone est fade. Comment le moine serait-il sel de la terre ?
- Enfin, la lumière doit être mise sur le lampadaire. Le moine ressemble davantage à une lumière mise sous le boisseau.

Si la vie monastique est un concentré de vie chrétienne, la réponse à ces questions devrait éclairer tout baptisé.

Commençons par la fin. Que veut dire mettre la lumière sur le lampadaire ? Le lampadaire d'où brille la vraie Lumière du monde est la Croix. Comment atteindre les masses des hommes qui n'ont pas encore reçu l'évangile et comment réveiller les masses de ceux qui l'ont reçu mais vivent pourtant comme des païens ? La chose la plus urgente est de mettre le monde en contact avec le sacrifice de Notre Seigneur. Là est le secret de la fécondité apostolique de saint Paul : « Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié. » Apôtres ou moines, c'est sur la Croix de Jésus qu'il nous faut monter, non sur les estrades du monde. Tous les matins, en participant au sacrifice rédempteur, le moine doit être le premier à se hisser sur le lampadaire de la Croix, pour en faire descendre la lumière sur tous les hommes, ceux qui souffrent et ceux qui ont une âme somnolente. Tout ce qui lui passe par les mains : ses propres misères, les douleurs qui lui sont confiées – un enfant malade, une famille brisée..., tout cela, il l'entraîne avec lui, non pas de façon isolée, mais à la tête d'un immense iceberg de souffrance, qu'avec les amis de Dieu il a reçu la mission de lever vers Dieu.

Ainsi, la vie monastique est monotone à dessein. Toute vie tendue vers un grand but a obligatoirement un côté monotone. Les plus grandes réalisations sont toujours le fruit d'un labeur patient accompli sans bruit, à l'écart des foules et des distractions. Cette monotonie n'a pourtant rien de fade. Le moine ne cherche pas à jouir de la saveur qu'il a à communiquer. Le sel ne profite pas de son goût, sa raison d'être est de le donner. Il en va de même du moine. Sa joie n'est pas de l'ordre du sentir, mais de l'ordre du donner. C'est l'amour, autrement dit la responsabilité, qui est le moteur de la vie du moine et qui l'empêche de s'affadir. Sinon, il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds. Car si le sel devient fade avec quoi le salera-t-on ?

Dans sa séparation, le moine est paradoxalement le plus proche de tous les hommes, le plus mêlé à la pâte humaine qu'il veut saler et sauver. En un certain sens, le moine porte les souffrances et les misères des hommes plus qu'eux-mêmes. Le moine a reçu l'insigne grâce et le redoutable devoir d'être responsable des hommes devant Dieu, responsable de l'amour du monde pour Dieu. Cette responsabilité est sa souffrance et sa plus grande joie. Amen.